

L-S1 UE 3 : Histoire de l'Église et histoire des religions

Histoire du Christianisme antique : 1^{er} – 3^{ème} siècles

Date limite de rendu : 10/04/2020

Sujet :

**L'originalité de la conception d'Irénée de Lyon
de l'histoire du salut par rapport à l'incarnation du Christ
(TM 2)**

DROUIN Sébastien

4, rue de Franche-Comté

22000 Saint-Brieuc

sebastien.drouin@etu.unistra.fr

Faculté de théologie catholique de Strasbourg

Année universitaire 2019-2020

1 - Adam à l'image de Dieu, une préfiguration du salut

Adam a été créé à la ressemblance de Dieu le Fils, pour que Dieu le Fils, le Logos, puisse s'incarner et racheter l'Homme dans un corps lui permettant d'expérimenter la vie de sa création, l'Homme. Ainsi l'Homme a été créé en fonction du Christ, dont le corps permet alors son incarnation à laquelle il préexiste. C'est en substance l'un des piliers de la pensée d'Irénée de Lyon.

Ce qui peut paraître pour un paradoxe au premier abord est en fait à aborder avec une vision d'ensemble. Considérons d'une part qu'il n'y a pas d'amour sans liberté. Ce que souhaite Dieu, c'est d'entrer en relation avec sa création, et non d'avoir des esclaves. En permettant à l'Homme d'avoir son libre arbitre, il permet à cette relation (d'amour, en l'occurrence) d'exister tout en acceptant que son plan parfait puisse être perturbé et ralenti. Considérons ensuite l'Homme édénique comme un jeune enfant destiné à commettre ses erreurs pour mieux grandir. Ainsi, en créant l'Homme à son image, on peut aisément supposer que Dieu avait déjà prévu à la fois le commencement, la finalité de son plan, mais aussi que l'Homme devrait passer par « *un commencement, un milieu, un accroissement et un progrès* »¹.

À de maintes reprises, Dieu semble faire preuve de colère dans l'Ancien Testament. Mais à l'image d'un Père avec ses enfants, que Dieu soit en colère ne signifie pas pour autant qu'Il n'avait pas prévu tout cela².

2 - L'homme pécheur, élément d'un plan parfait

Si le péché de l'Homme n'était pas désiré par Dieu, il était toutefois anticipé et allait servir à la pleine manifestation de l'Amour rédempteur. Tandis que pour Irénée, comme le dit Antoine Verrièle « *il n'y a pas de Dieu où il n'y a pas de bonté* », l'amour de Dieu permet alors à l'Homme de cheminer vers Lui pour aboutir à la gloire de Dieu.

Toujours selon Verrièle, analysant la pensée de l'évêque de Lyon, le plan de Dieu n'est pas seulement que l'homme soit sauvé, mais qu'il le soit en Lui, « *reconnaissant et aimant envers lui, et le glorifiant* » :

« *La Rédemption est l'oeuvre de l'amour de Dieu qui a voulu conquérir l'amour de l'homme. Et, par là, elle prépare la béatitude de l'homme et procure la gloire de Dieu.* »

¹ Verrièle, A. (1934). Le plan de salut d'après saint Irénée. *Revue des Sciences Religieuses*, 14(4), p. 493-524. <https://doi.org/10.3406/rscir.1934.1633>

² Mersch, E. (1933). Le corps mystique du Christ. *Études de théologie historique. Revue des Sciences Religieuses* 14(2).

La mort, causée par le péché originel n'est donc pas une punition voulue par Dieu comme certains le pensent parfois, mais un chemin de croix avant l'heure, au moyen duquel Dieu – bien qu'Il ne l'ait pas désiré – aide l'Homme et lui permet de cheminer vers Lui grâce à sa divine pédagogie salutaire.

Adam n'a donc pas été abandonné par Dieu, mais préfigure lui-même l'annonce et l'incarnation du Christ sauveur, pour que s'accomplisse alors Genèse 1,26 et que l'Homme soit à la ressemblance de Dieu. Qu'il le soit non seulement dans sa forme, mais aussi dans son essence, puisque son âme vient de Dieu. Voilà pourquoi Le Verbe s'est fait petit enfant, parce qu'il a désiré être pleinement touché par l'Homme.

3 – Corps et âme: des éléments indissociables

Le péché de l'Homme et sa corruptibilité sont l'objet de courants de pensée ayant remis en question le salut du corps. Face à cette hérésie de son temps, Irénée de Lyon défend l'idée que les deux récits de la Création (Gen 1,1–2,3 ; 2,4–2 ;25) se succèdent l'un à l'autre pour former un unique récit. Au cours de ce dernier, l'Homme est donc créé en deux étapes, psychique puis spirituelle. Ce point est important, car là où les gnostiques font l'apologie du salut de l'Homme spirituel uniquement, dont le corps ne serait en fait qu'un véhicule charnel imparfait et périssable, Irénée défend au contraire que le corps et l'âme sont indissociables. Cela a un impact considérable sur la perception que l'on peut avoir du sacrifice du Christ, tandis que certaines hérésies voyaient une illusion dans la mise à mort de Jésus.

L'âme et la chaire ne sont pas à mettre en opposition, car toutes deux sont appelées à être sauvées. La chaire dans laquelle nous vivons est certes corruptible, mais à la fin des temps, les âmes sauvées seront ressuscitées par Dieu dans leurs corps glorieux ce qui permettra de dépasser cela ; car voir Dieu rend incorruptible, comme le rappelle Antoine Verrielle³.

Ceci est à mettre en parallèle avec le fait que l'Homme a été créé à la ressemblance de Dieu, tel que décrit plus haut. Le salut du corps est donc assuré en cela que Christ, incarnation du Logos, à lui-même été ressuscité avec son corps glorieux et est monté aux Cieux avec. Il y a désormais un Homme, qui est aussi pleinement Dieu, dans la Trinité.

Si nous revenons aux récits de la Création, Irénée développe l'idée de l'unicité de Dieu avec la Création. Cette dernière est parfaite, jusque dans sa dimension matérielle. Et

³ Verrielle, A. (1934). Le plan de salut d'après saint Irénée. *Revue des Sciences Religieuses*, 14(4), 493-524. <https://doi.org/10.3406/rscir.1934.1633>

puisque Dieu fait l'Homme à son image charnelle, celle du Christ lui permettant d'assurer son salut, alors son corps fait lui aussi partie du plan de salut de Dieu.

4 - D'Adam à Christ, une récapitulation de l'Humanité en Dieu

« *La Gloire de Dieu, c'est l'Homme vivant, la gloire de l'Homme, c'est de contempler Dieu* » écrivait Irénée de Lyon. Cette phrase résume bien, du peu que j'ai pu en lire, l'originalité de la pensée de Saint Irénée au sujet du salut.

Cette phrase expose d'une part le désir de Dieu de voir l'Homme ressuscité dans son corps glorieux, après être revenu vers Lui et avoir été sauvé. Puis elle exprime la finalité à laquelle l'Homme est prédestiné, une fois sa résurrection atteinte : être dans la louange auprès de Dieu.

Ainsi, cela ne peut se faire sans que l'Homme ne passe « *par un commencement, un milieu, un accroissement et un progrès* ». Cette pensée souligne l'optimisme particulier vecteur d'espérance de la pensée d'Irénée.

Cette espérance, Irénée la justifie⁴ par l'action de Dieu, qui vient alors récapituler l'Humanité – et plus largement, toute chose (Eph 1,10) – en Christ, car « *le Verbe avait ébauché d'avance en Adam la future économie* » du salut (pour reprendre les mots du cours).

Si la réflexion de ce devoir, pour être synthétique, suit un déroulé linéaire, il demeure important pour nous de conserver une vision d'ensemble du sujet. La force d'Irénée de Lyon a été de trouver et d'exprimer une interconnection en trois dimensions entre les différentes notions ici évoquées, en les percevant comme un unique tout. Sa réflexion est alors sans commune mesure. C'est ce qui rend sa conception du salut si originale et si unique : sans vouloir m'avancer, j'oserai presque dire qu'il a su toucher un petit quelque chose du plan d'Amour parfait de Dieu en mettant des mots dessus.

⁴ Irénée, *Adversus hæreses*, III, 22, 3

Bibliographie

Verrièle, A. (1934). *Le plan de salut d'après saint Irénée*. Revue des Sciences Religieuses, 14(4), 493-524. <https://doi.org/10.3406/rscir.1934.1633>

Mersch, E. (1933). *Le corps mystique du Christ. Études de théologie historique*. Revue des Sciences Religieuses 14(2).

Irénée, (180). *Adversus hæreses*, III, 22, 3.